

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 84 (1955)
Heft: 10

Artikel: La lecture et l'enseignement du français
Autor: Filloux, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La lecture et l'enseignement du français

Le but de l'enseignement du français, c'est d'apprendre à s'exprimer correctement. Mais pour s'exprimer, il faut avoir quelque chose à dire, quelque chose qu'on a besoin de communiquer à autrui. Dès qu'il sait écrire, l'enfant peut s'exprimer à sa manière — qui n'est pas la nôtre et que nous jugerons pour cela « incorrecte ». En l'aidant à se développer harmonieusement, en l'enrichissant par l'atmosphère même de la classe, nous l'aidons à progresser, et à s'exprimer de mieux en mieux. Toute la culture, tout l'enseignement contribue donc à apprendre à l'enfant à penser et à écrire. Cependant, il y a des disciplines scolaires dont le but immédiat vise plus précisément les moyens d'expression.

Nous mettons à part « l'expression libre » qui est certainement un des moyens les plus propres à « épanouir », donc les plus « éducatifs », mais moyen qui ne peut se pratiquer souvent. On n'a pas tous les jours, ni même toutes les semaines, besoin de s'exprimer spontanément. Pour apprendre à écrire correctement, force donc est d'avoir recours à d'autres exercices.

Le premier en valeur est certainement « l'observation directe ». L'élève, ici, doit exprimer ce qu'il voit, entend, sent. Il s'exprimera d'abord maladroitement puis de plus en plus correctement à mesure que s'affirmera sa maturité. Le maître intervient alors en dirigeant l'observation de ses élèves par des questions adroitement posées, leur laissant la joie de la découverte. Il corrigera ensuite les erreurs, les mots impropres. Il fournira à l'élève les « termes » exacts, car l'observation des choses est une vivante leçon de vocabulaire.

Mais l'observation directe n'est pas non plus toujours possible. D'autre part, l'enfant a le désir de connaître d'autres pays, d'autres visages que ceux qu'ils voient habituellement. C'est alors que le « livre de lecture » va jouer son rôle. Des textes bien choisis mettront le jeune lecteur en contact avec des images nouvelles, sa curiosité mise en éveil soutiendra son intérêt, donc son attention.

L'enfant aime aussi passionnément les histoires. Sa sensibilité a besoin de vibrer, de s'apitoyer sur le sort de l'enfant malheureux, de s'enthousiasmer pour le héros qui vainc tous les obstacles. Le « livre de textes » lui fournira ce que réclament son imagination et sa sensibilité. Si les textes sont assez riches, ils pourront être le point de départ de petites causeries sur une action, un caractère : excellente formation de la conscience par des exemples concrets. Formation dans un vrai esprit chrétien ; tout texte peut être interprété chrétiennement car on peut tout rapporter à Dieu.

Si les textes sont bien écrits, l'enfant formera son goût sans même s'en apercevoir. On peut lui demander d'ailleurs d'apprendre

par cœur quelques passages enrichissants et d'une langue harmonieuse, ou ceux qu'il a particulièrement aimés.

Le « livre de lecture » peut donc tenir une grande place dans la formation de nos élèves. Il peut servir non seulement à la « lecture » proprement dite, mais il peut inspirer les « centres d'intérêt », accompagner, compléter ou même susciter l'observation directe. Il peut aussi devenir une mine d'exemples pour l'étude du vocabulaire, de l'orthographe, de la grammaire, en un mot, servir de base à l'enseignement du français.

Son premier usage sera, cependant, et cela va sans dire, la « lecture » elle-même. Nos élèves ont besoin de lire, et de lire souvent. Cette leçon doit être assez intéressante pour être attendue avec impatience et saluée avec enthousiasme. Pour être intéressante, il faut d'abord que moi, maître, je m'y intéresse le premier. Si je goûte le récit, je saurai le lire avec expression de façon à le faire goûter à mon auditoire. Avant de faire lire quelques élèves, je m'assurerai que le texte a été compris dans son ensemble par de simples « coups de sonde » sur le sens général. Il est impossible qu'un même texte permette de faire lire toute une classe. Rien ne serait plus fastidieux. Si je puis faire lire le quart des élèves, ce sera probablement suffisant. Le reste de la classe lira un autre texte ou dans un autre livre. L'intérêt de l'histoire sera à peu près épuisé, mais non celui des explications. Les enfants ne soupçonnent pas les richesses d'un texte : idées, style, etc. A moi de les leur faire découvrir. Ce sera le but des petites discussions morales et religieuses où les enfants diront ce qu'ils pensent librement. Le moment aussi de leur faire goûter quelque joli passage.

C'est ensuite, seulement que je placerais l'étude des mots peu connus ou mal connus. Ce serait ici la place normale de la leçon de « vocabulaire », plus ou moins approfondie selon l'âge des élèves. J'ai trouvé très profitable un exercice que je donne souvent à faire après une lecture. Il s'agit de quelques questions sur le texte. Pour y répondre l'élève doit relire le texte, réfléchir. Cela constitue donc un excellent travail d'intelligence. On peut exiger en plus une orthographe soignée.

D'autre fois, cet exercice consistera à chercher les idées exprimées dans chaque paragraphe du texte, ce qui prépare au compte rendu. Ce compte rendu peut donner lieu à un travail collectif au tableau, pour apprendre aux enfants à découvrir les idées essentielles, ce qui demande déjà une certaine maturité. On peut ajouter une appréciation personnelle sur une action, un personnage.

Faisons-nous assez appel à la « lecture silencieuse » ? Elle est profitable et enrichissante, surtout si on la fait suivre de questions qui obligent l'enfant à bien lire le texte.

« Bien lire, aimer lire », c'est bien le but que se proposent nos leçons de lecture. Elles méritent donc toute notre sollicitude.

L'Ecole 19/1955.

H. FILLOUX.